

nuages. Quant à la question romaine, c'est le temps qui doit la résoudre, conformément aux aspirations nationales. Le même journal annonce que l'affaire du Prince Thomas est arrangée en principe et qu'il ne reste plus qu'à fixer l'indemnité à payer par la Turquie et à la Compagnie propriétaire du paquebot.

On croit que le comte Latour sera nommé ministre d'Italie au Japon.

#### ETATS-ROMAINS.

Rome, 13 janvier.

Le cardinal Cagiano de Azevedo, grand pénitencier, est mort ce matin, il avait 70 ans.

#### CORRESPONDANCE PARTICULIÈRE

du Journal de Roubaix.

Paris, 13 janvier.

On m'assure que la date du 4 février avait été d'abord fixée pour l'ouverture de la session et que certaines exigences de la politique courante, l'avaient fait reculer au lundi suivant 11 février.

L'année dernière, la question allemande, dont on était loin cependant de prévoir le rapide et immense développement, préoccupait les esprits; cette année c'est la question d'Orient qui nous apparaît menaçante et au sujet de laquelle nous ne savons que penser des dispositions des divers cabinets.

Nous n'avons pour nous guider au milieu des nouvelles contradictoires et des suppositions de toute sorte que deux points de repère: le premier, c'est le traité de 1856, le second, c'est le document que publie ce matin le *Moniteur*. Le traité de 1856 précise la nature des rapports de la Turquie avec ses sujets chrétiens et les puissances européennes. Mais les choses ont marché depuis onze ans. Grâce au télégraphe, à la vapeur et autres instruments de progrès, les peuples consommant en dix années plus d'idées qu'ils ne faisaient autrefois en cent ans. De nouveaux besoins ont surgi depuis le traité de Paris; les traités antérieurs ont été anéantis; d'autres postérieurs ont été conclus puis annulés: un jour viendra où le traité de 1856 le sera à son tour. On nous dit et nous croyons volontiers que les efforts du gouvernement français tendent à retarder cette terrible échéance.

Nous en trouvons une preuve dans les paroles adressées par M. Bourée en sultan en lui présentant ses lettres de créance. Le *Moniteur* les publie tout au long: et il fait remarquer, que la cérémonie a eu lieu avec « une pompe inusitée jusqu'à ce jour. » Les paroles de l'ambassadeur qui, évidemment, ont été approuvées à Paris, avant d'être prononcées à Constantinople, contiennent à la fois des conseils et une assurance d'omniscience de la part de la France. C'est une exhortation et un encouragement. Sans doute le gouvernement français ne ferait pas prier de la sorte son ambassadeur, s'il avait contre la Turquie quelque motif d'hostilité et s'il se proposait d'aider prochainement à sa ruine. Si l'on concevait quelque surprise du ton protecteur de langage de l'ambassadeur, il faudrait se rappeler que la France n'a fait qu'user de son droit, puisqu'elle est une des puissances garantes de l'intégrité de l'Empire Ottoman.

L'existence d'une note-circulaire de la Russie au sujet des affaires d'Orient est toujours révoquée en doute.

Les dépêches qui arrivent d'Espagne confirment toujours le succès du coup d'état du maréchal Narvaez: du moins la tranquillité publique ne paraît pas avoir été un instant troublée à Madrid et dans les provinces.

L'Empereur s'est montré plusieurs fois en public cette semaine, soit dans plusieurs théâtres, soit sur les boulevards et dans différents quartiers de Paris. Il est allé chasser à Fontainebleau.

Il paraît qu'une certaine fraction du

parti démocratique voit de mauvais œil surgir la candidature de M. Jules Favre à l'Académie française.

L'Europe de Francfort est à vendre à l'amiable; s'il ne se présente pas d'acheteur, elle sera mise en vente au enchères le 11 février.

Le bal masqué du Théâtre-Italien, vendredi, n'a pas eu de succès; les dames y étaient peu nombreuses, encore paraît-il que la qualité ne compensait pas la quantité. On dit que tous les théâtres de Paris ont obtenu l'autorisation de donner des bals parés et costumés. Tous ne profiteront pas de l'autorisation. CH. CAHOT.

Paris, 14 janvier.

Voici des paroles attribuées au roi de Prusse et auxquelles on attache, il paraît, une importance particulière:

« Pour que l'œuvre de la Confédération du Nord soit assurée, il faut à la Prusse un an de tranquillité. C'est pour ce motif que j'apprecie au plus haut degré les dispositions pacifiques contenues dans le discours prononcé par l'Empereur Napoléon à l'occasion de la nouvelle année.

Nous voulons croire que ces paroles ont été réellement prononcées; elles nous prouvent d'abord que les relations sont toujours amicales entre la France et la Prusse; ensuite, ce qui est beaucoup moins consolant, que le roi Guillaume prévoit que la durée de la paix ne peut pas s'étendre au delà d'une année, ou tout au moins qu'on ne doit répondre de rien au delà de ce délai.

En même temps, on enregistre ce fait significatif que l'Empereur de Russie et sa famille, ainsi que le corps diplomatique ont assisté au bal donné à Saint-Petersbourg au bénéfice des familles des insurgés Crétois. Nous voudrions savoir ce qu'on entend par le Corps diplomatique: quels ambassadeurs étaient présents? Les sympathies de la cour de Russie pour les Grecs, sympathies non désintéressées, sont bien connues. Mais nous croyons qu'à Saint-Petersbourg, comme à Berlin, on croit sage de différer l'explosion d'un conflit.

Nous ne connaissons pas les raisons pour lesquelles la Russie ajournerait l'échéance fixée par l'ambition traditionnelle de ses souverains et de sa race. — Celles de la Russie sont exposées avec franchise; elles ressemblent quelque peu à celles que pourrait faire valoir la France qui pourrait dire à son tour: il me faut la paix pour faire mon Exposition et réorganiser mon armée. Ce n'est évidemment qu'une affaire de temps. La solidarité multiple qui unit les puissances européennes rend indispensable un pacte qui règle les rapports: le pacte un congrès aurait pu pacifiquement le conclure; on ne l'a pas voulu. On y viendra, mais la guerre fera auparavant de nouveaux désastres.

A la Bourse on ne se montre pas rassuré, quoique l'on ne redoute pas de danger immédiat. C'est ce qui explique la faveur de la rente qui ne peut cependant se maintenir à 70 et la défaveur croissante des autres valeurs.

Il se confirme que l'ouverture de la session aura lieu le 11.

D'importantes mutations ont eu lieu dans le personnel du haut clergé par suite de la création de l'Archevêché d'Alger et des Evêchés d'Oran et de Constantine.

On a fait courir le bruit de la fusion de la *Presse* et de la *Liberté*; M. de Girardin serait revenu à la *Presse* et aurait laissé la direction de la *Liberté* à M. Clément Duvernois. La nouvelle n'avait surpris personne, car on se figurait volontiers que la *Liberté* ne faisait pas merveille, quoique son administrateur affirmât son étonnant succès. M. de Girardin signe chaque jour.

« Le propriétaire, unique-gérant responsable, rédacteur en chef » de la *Liberté*. Mais on conçoit que tous ces titres ne suffisent pas à son bonheur ou à son ambition. Toutelois la nouvelle était fautive; elle a été démontrée par la *Presse*, ce qui ne prouverait rien à la rigueur; mais elle est de tout point inexacte.

M. Ingres est mort cette nuit: la note que publiait ce matin le *Moniteur* faisait prévoir ce dénouement fatal. M. Ingres était né en 1781.

Hier on eu lieu à Passy les funérailles de Mlle Georges. — La comédie française y était représentée par Regnier et Fabvre. Les actrices, sociétaires ou simples engagées du théâtre français, dont pas une ne va à la cheville de la grande tragédienne, brillaient par leur absence.

CH. CAHOT.

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant, extrait de nos autres correspondances:

Paris, 14 janvier 1868.

On annonce pour jeudi prochain, une réunion des députés de la gauche chez M. Thiers. L'an dernier, les conférences dont il s'agit avaient lieu tantôt chez M. Carnot tantôt chez M. Marie. Le choix nouveau de l'Hôtel de la Place St. Georges aurait pour but de permettre aux membres du centre gauche d'assister aux réunions, ce qu'ils ne faisaient pas lorsqu'elles semblaient avoir un caractère d'opposition systématique.

Une dépêche particulière de Madrid annonce que le maréchal Serrano, interné à Melon, aurait réussi à quitter cette résidence. Le maréchal est attendu à Paris.

Nous croyons pouvoir annoncer que la note-circulaire d'Ali Pacha, relative aux affaires de Grèce, a été remise hier aux trois cours garantes de France, d'Angleterre et de Russie par les ambassadeurs otomans accrédités près d'elles.

La situation n'a pas avancé en Orient; on peut espérer néanmoins d'après la réception faite à M. Bourée, notre ambassadeur à Constantinople que la Sublime Porte est disposée à écouter les conseils aussi désintéressés que sages qui lui sont donnés.

Le départ de la flotte cuirassée, sous le commandement de l'amiral La Roncière, a été motivé par la nécessité de faire la police du golfe du Mexique dans un moment où la présence d'un grand nombre de bâtiments de transport et de commerce français pourrait tenter la cupidité des écumeurs de mer. Il ne serait pas invraisemblable, en effet, que quelques flibustiers spéculateurs, abordant le pavillon juriste sur quelque aviso de guerre acheté à bon compte aux Etats-Unis, se mit à croiser et à chercher fortune aux dépens de notre flotte de transports. La présence de l'escadre de M. de La Roncière suffira pour réprimer ces velléités et empêcher l'éclosion de nouveaux *Alabamas*.

La population de la Prusse est actuellement de 23.590.543 habitants, répartis sur un territoire de 6395 milles carrés. L'annexion des nouvelles provinces comprend dans ces chiffres 4.285.700 habitants et 1308 mille carrés. Ces provinces nommeront 43 députés ainsi répartis: Hanovre 19; Hesse-Electorale 7; Nassau, 5; Francfort 1; Schleswig-Holstein 10 et un pour les territoires cédés par la Bavière et la Hesse-Darmstadt. Ces 43 nouveaux députés, joints aux 193 des anciennes provinces, porteront à 236 le nombre des représentants de la future assemblée.

D'après les propositions faites par la Prusse, le roi lui-même aura le titre de président de la Confédération du Nord. M. de Bismark, en qualité de chancelier fédéral, aura la gestion supérieure de toutes les affaires fédérales, et la présidence du Conseil fédéral.

Nous apprenons que les commissaires chargés de l'enquête agricole dans les départements, ont presque tous terminé leurs réponses au questionnaire. Ces documents seront soumis, dans quelques jours, au comité central qui aura à rédiger un rapport général.

La commission anglaise de l'Exposition universelle est arrivée à Paris.

Une commission d'ouvriers anglais est

aussi attendue prochainement à Paris: le but des représentants de la classe ouvrière de Londres serait de demander à la préfecture de la Seine la désignation d'un quartier *bon marché* où les ouvriers anglais qui résideront à Paris pendant l'Exposition pourraient trouver des logements commodes et à un prix raisonnable.

Les chroniqueurs des petits journaux de Paris ont saisi avec empressement, pour nous inonder d'anecdotes et de souvenirs, l'occasion de la mort Mlle Georges Weimar. C'est à qui rappellerait, commentera à sa façon, l'existence agitée de cette actrice qui a rendu le dernier soupir le 11 janvier, à l'âge de soixante-trois ans. Il est prudent de n'accepter qu'avec beaucoup de réserve tout ce qui se publie en ce moment sur son compte.

Mlle Georges a dû ses premiers succès à sa beauté, à son extérieur imposant. Elle semblait née pour le tragédie, et grâce aux leçons, aux conseils de Mlle Raucourt, elle fut bien accueillie dans les principaux rôles de l'ancien répertoire. Ses discussions avec la Comédie Française, avec Mlle Duchesnois, ses fuites en Russie, occupèrent beaucoup l'oisiveté de nos pères.

Le talent de Mlle Georges était très incorrect. Le drame moderne lui offrit, dans ses dernières années, de nombreuses occasions de se faire applaudir. Il lui réussit mieux et l'on se souviendra longtemps encore de l'appui qu'elle prêta au théâtre de la Porte Saint-Martin à quelques unes des productions de l'Ecole de 1830.

Pour toute la Correspondance: J. REBOUX.

#### EXPOSITION DE 1867.

La commission de l'Exposition fait publier dans le *Moniteur* la note suivante:

« Quelque journaux, dans des intentions qu'il est inutile de rechercher, s'efforcent de faire encore courir le bruit que l'Exposition universelle serait retardée.

« La commission impériale ne se laissera pas d'affirmer la vérité tant que l'erreur continuera à se produire. La commission impériale est strictement restée jusqu'à ce jour dans les délais qu'elle s'était assignés pour les différentes opérations de son œuvre. Elle ne faillira pas au dernier moment. L'Exposition sera prête le 28 mars. Elle sera ouverte le 1<sup>er</sup> avril 1867. »

On écrit de Londres, le 9 janvier, au *Moniteur*:

« Au moment où toutes les nations européennes s'occupent de la réorganisation de leurs armées et du renouvellement de leur matériel de guerre, ce serait une grave erreur de croire que l'Angleterre ne donne ses soins qu'à la transformation de sa flotte. Sans parler des essais comparatifs entrepris depuis plusieurs années pour décider quel est celui des systèmes d'artillerie de Perkins d'Armstrong, de Whitworth, de Rodman, de Birmingham ou de Palliser qu'il faut adopter, sans insister sur la substitution qui semble définitive du fusil Whitworth, se chargeant par la culasse, à la carabine d'Enfield, hâtons-nous de dire qu'il n'y a point dans les trois royaumes un officier, un homme d'Etat qui ne songe de la manière la plus sérieuse à l'indispensable nécessité d'augmenter immédiatement l'armée régulière et de faciliter les enrôlements en abaissant le minimum de la tâche encore exigée aujourd'hui.

« Cette thèse est chaudement défendue par un de nos officiers généraux les plus distingués, l'honorable sir Edward Cust, et l'on doit reconnaître avec lui que, sauf pour le service des bouches à feu, la haute stature qui donne une si belle apparence aux troupes britanniques est devenue complètement inutile à l'infanterie pourvue d'armes de précision à longue portée et même à la cavalerie, qui ne doit plus se composer que de corps légers et de chevaux sveltes et rapides. »

#### CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE

##### LISTE ELECTORALE.

Le Maire de la ville de Roubaix, Chevalier de l'Ordre Impérial de la Légion d'Honneur,

##### DONNE AVIS:

Que la liste des électeurs de Roubaix pour l'année 1867, sera déposée au secrétariat de la Mairie, depuis le 15 janvier jusqu'au 24 du même mois inclusivement, de 9 heures du matin à 5 heures du soir. Cette liste sera communiquée à tout réquerant.

Les demandes d'inscriptions, de radiations ou de rectifications quelconques devront être adressées à la Mairie dans cet intervalle de 10 jours. Après le 24 janvier, 5 heures du soir, aucune inscription nouvelle ne pourra être faite dans la liste électorale de 1867.

Le Maire engage instamment ses concitoyens à s'assurer de leur inscription avant l'expiration de ce délai et à provoquer le redressement des erreurs qui existeraient en ce qui les concerne personnellement.

Roubaix, 13 janvier 1867.

ERNOULT-BAYART.

Des médailles d'or ont été décernées par l'administration municipale de Roubaix aux médecins et élèves de l'école de médecine de Lille qui se sont particulièrement distingués pendant l'épidémie colérique. Ce sont:

- MM. Gras, Florent;
- Bourgain Louis;
- Leglane, Juvénal;
- Fichaux, Jules-Gustave;
- Bauroy, Lucien;
- Desoubry, Arthur;
- Boinet, Auguste;

Nous apprenons que M. Godey, directeur de la voirie municipale, vient de déposer contre nous une plainte en diffamation.

M. Godey approuvera sans doute la décision dont nous faisons preuve en expliquant pas aujourd'hui la cause peu avouable des rigueurs dont il nous menace.

J. REBOUX.

M. Blevdet, vicaire de Saint-Maurice à Lille, est nommé vicaire de Lesquin, est remplacé par M. Boëdt, vicaire d'Halluin.

M. Poulet, ancien curé de Gognies-Chaussée, est nommé curé de Lez-Fontaine.

Nous lisons dans le *Journal de Lille*: « La ville organise à l'occasion de l'anniversaire bi-séculaire de sa réunion à la France, une grande fête pour laquelle on fait espérer la présence de l'Empereur. Une cantate en l'honneur de Sa Majesté vient d'être commandée à M. F. Lavaine. Les paroles seront dues à M. Victor Delerue. Cette cantate serait chantée par les sociétés chorales de Lille, réunies en une seule masse, et accompagnées par les deux musiques des sapeurs-pompier et des canoniers. »

Le chemin de fer de Braine-le-Comte à Gand a été livré à l'exploitation le 6 janvier, pour le service des grosses marchandises, à charge complète. A dater du 14, le service sera organisé pour toutes les marchandises, sauf celles du tarif n° 1 (petits paquets). Le service des voyageurs et des marchandises de petit volume sera organisé, dit-on, vers le 20 courant.

##### SOCIÉTÉ DE CONSOMMATION

La hausse toujours croissante du prix des blés et des farines rendant impossible

Turchi semblait épier ce qui allait se passer dans son âme et dans son corps. Sur ces entrefaites, il dit avec une feinte indifférence:

— Aie soin, Julio, de t'éveiller pour le point du jour. Va à pied jusqu'à la ville de Liège; achète-y un bon cheval et hâte-toi de partir pour Aerschot et Diest; c'est le chemin le plus court et tu y seras plus en sûreté que sur les grandes routes. Une fois que tu auras gagné Cologne, tu seras hors de danger, mais garde-toi bien cependant d'y demeurer. Il y vient souvent des négociants d'Anvers; on pourrait te reconnaître, et qui sait si on ne t'arrêterait pas pour te ramener dans ce pays? Il faut s'en aller plus loin, beaucoup plus loin, hors du territoire de l'Empereur. Quand l'affaire sera oubliée et que, par mon mariage avec Meric Van de Werve, je serai mis en possession d'une fortune considérable, je te rappellerai et te ferai demeurer chez moi plutôt comme ami que comme serviteur. Tu auras une bonne vie, et n'auras jamais à te plaindre de ce que tu as fait à mon service. Tu ne dis rien, Julio? Un sort si digne d'envie ne te sourit-il pas?

— Je succombe, je tombe de sommeil, bégaya Julio d'une voix presque inintelligible, en penchant la tête comme un homme qui lutte en vain contre le sommeil qui l'accable.

Un sourire de triomphe illumina le visage de Turchi.

— Demain, à deux heures après midi, reprit-il, les agents de la justice viendront ici pour y faire une visite domiciliaire; mais le bailli ne souffrira pas qu'on fasse rien qui ressemble à un soupçon. Puisque tu as rempli la cave de bois à brûler et de tonneaux vides, on ne découvrira rien et

le bailli et ses hommes s'en iront avec la conviction qu'il n'y a rien ici de ce qu'ils cherchent. Peut-être pourrai-je déjà te rappeler dans deux ou trois mois, Julio.

La tête du domestique s'était affaissée sur la table; mais Julio faisait cependant encore de temps en temps un mouvement et murmurait quelques paroles indistinctes qui attestaient qu'il n'était pas encore endormi.

Sans détourner de lui un regard inquiet, Simon continuait de parler, quoiqu'il supposât bien que Julio n'entendait plus ses paroles.

Tout-à-coup Julio poussa un profond soupir. Sa tête et ses membres se détendirent comme si une mort soudaine l'avait frappé; mais les palpitations de sa poitrine et la vive rougeur de ses joues témoignaient qu'il n'était que vaincu par un profond sommeil.

Simon le contempla pendant quelques instants encore, avec un sourire de contentement sur les lèvres. Puis il se leva, s'approcha de son domestique, le secoua violemment et cria à son oreille:

— Julio! Julio! éveillé-toi, Julio!

Julio ne bougea pas.

— Cela val-cela va au gré de mes desirs, murmura-t-il avec satisfaction. Le poison fait son œuvre. Il est sourd et insensible; il repose de l'éternel sommeil. ... Peu à peu la vie se ralentira et s'affaiblira, jusqu'à ce que le sommeil fasse place à la mort! Faisons vite et n'oublions rien! Ah! l'argent d'abord!

Il ouvrit la poche de Julio et y trouva environ cent vingt couronnes; après les avoir comptées en toute hâte sur la table, il murmura:

— Déjà quatre vingt couronnes dispa-

raes? C'est impossible! Il a joué, on l'a volé peut-être pendant qu'il était endormi, sans connaissance, dans la taverne.

Dans son doute, il tâta les vêtements de Julio et finit par rencontrer la bourse qu'il portait à la ceinture et dans laquelle il avait mis à part les vingt couronnes qu'il destinait comme secours à sa mère.

— Ah! ah! dit Simon en riant; je n'ai pas tout; j'entends encore sonner l'or!

Il mit les vingt couronnes avec le reste de l'argent et tâta encore le corps de Julio, jusqu'à ce qu'il fut convaincu que ses vêtements ne cachaient plus une pièce de monnaie. Alors il mit le trésor dans sa poche; mais tandis qu'il était occupé à y glisser les couronnes, une pensée soudaine surgit dans son esprit.

— Si je laissais tout ce or sur lui, dit-il d'un ton rêveur, on pourrait croire qu'il a été payé pour commettre le meurtre; mais si je ne lui laisse rien, comment pourra-t-on supposer qu'il ait tué le signor Geronimo pour le voler? Combien Geronimo pouvait-il porter d'argent sur lui? Cinq ou six couronnes, dix couronnes peut-être. Je vais lui laisser six couronnes et toute cette monnaie d'argent dans la poche de Julio. Et ces clefs? Il doit les garder, car sans elles, comment serait-il venu ici sans moi? Mais s'il se réveillait dans la lutte de l'agonie et trouvait encore la force de sortir? Je lui laisserai toutes les clefs excepté celle de la porte du bâtiment. Tout est fermé ici par des barreaux de fer; il ne saura même pas atteindre le jardin... Maintenant, mettons la fiole de poison dans son pourpoint... Non, dans la poche de sa ceinture; on l'y découvrira tout aussi bien... Maintenant, faisons disparaître ces bouteilles de vin et disposons tout de façon à ce

qu'on ne puisse soupçonner ici qu'il y a eu deux personnes...

Il renferma avec précipitation les bouteilles et les verres dans l'armoire, rangea les chaises dans la chambre, et essaya sur la table et sur le plancher le vin répandu.

Sur ces entrefaites, il murmura à part lui:

— Maintenant, il s'agit de ne plus tarder; je dois aller moi-même trouver le bailli et accuser Julio du meurtre. Ce soir? Non, on pourrait venir ici et le trouver encore vivant... Qui sait si un puissant remède ne le tirerait pas de son sommeil? Demain! demain matin... Mais comment expliquer l'affaire? Quand et comment m'a-t-il révélé le crime? La nuit me portera conseil... Tout est fini; rentrons chez nous; et montrons à tous un esprit calme et une humeur sereine.

Il jeta son manteau sur ses épaules, prit la lampe sur la table et se dirigea vers la porte; là, il s'arrêta un instant encore, à contempler sa victime et descendit précipitamment les escaliers.

En bas il souffla la lumière, traversa le jardin, ouvrit la porte pratiquée dans le mur et disparut dans l'obscurité.

XI

Lorsque Julio eut quitté la cave avec la promesse d'aller chercher du pain, le pauvre Geronimo s'était jeté à genoux et était resté longtemps absorbé dans une longue prière.

Plein de reconnaissance envers Dieu et succombant presque sous la joie de sa délivrance inespérée, le jeune homme trouva,

dans le moment, assez de force d'âme pour étouffer la voix du corps et comprimer la

faim qui rongeaient ses entrailles. Julio avait dit: « A tout-à-l'heure! » mais il s'écoula une heure, puis une seconde, puis bien d'autres encore, sans que la porte de la cave s'ouvrit!

Alors un doute sinistre s'empara peu à peu de l'esprit de Geronimo. Etais-je arrivé malheur à Julio? Avait-il, avec une cruauté inouïe abandonné sa victime? Etais-je parti pour l'Allemagne avec la certitude que la faim dévorait celui que son couleau avait épargné?

Mais l'infortuné chevalier n'avait aucun moyen de mesurer le cours des heures. Ce qui, dans l'immuable obscurité de sa prison, lui semblait un siècle, pouvait être un court espace de temps et le pain promis allait peut-être apparaître à ses yeux comme l'étoile du salut... dans un quart d'heure, dans une minute, à l'instant même!

C'est par de telles réflexions que Geronimo repoussait aux exigences de son corps qui se contractait de plus en plus sous les angoisses de la faim... Il tenait l'oreille au trou de la serrure, suspendait son haleine, et écoutait tout tremblant si aucun bruit ne venait lui annoncer sa délivrance. Hélas! rien! et les heures succédaient aux heures!

Si Geronimo n'avait aucun moyen de savoir s'il faisait jour ou nuit au dehors, la violence toujours croissante de ses douleurs d'entrailles lui donnait cependant une sorte de mesure de la durée du temps.

HENRI CONCIEGE.

La suite au prochain numéro.